

Lettres privées et lettres d'affaires dans l'Iran du 7ème siècle

Autor(en): **Gignoux, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **62 (2008)**

Heft 3: **Documentary letters from the Middle East : the evidence in Greek, Coptic, South Arabian, Pehlevi, and Arabic (1st - 15th c CE)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LETTRES PRIVEES ET LETTRES D’AFFAIRES DANS L’IRAN DU 7EME SIECLE

Philippe Gignoux, E.P.H.E., Paris

Abstract

Pahlavi papyrology embraces two kinds of sources: documents coming from the Fayyum in Egypt, edited by Dieter Weber in two books in the *Corpus Inscriptionum Iranicarum*, and a new collection called the Pahlavi Archive, originating from Iran, deposited in the Bancroft Library, University of Berkeley. The private and affairs letters preserved in both collections are a total of about hundred fifty items. Their formulary is composed of an address, content of information and repeated formulas of wishes and salutation. A late epistolary tradition is attested in a little treatise written in Book Pahlavi. A very important letter is published here with its translation and commentary. Finally this article discusses the localization and datation of the Pahlavi Archive in Berkeley.

1 Etat de la recherche

La recherche en papyrologie pehlevie est relativement bien avancée, en raison du petit nombre de documents existants, qu’ils soient écrits sur des papyri ou sur des parchemins. Toutefois l’écriture cursive de la fin de la période sassanide, excessivement négligée et donc très difficile à lire, constitue encore un sérieux frein à notre connaissance des lettres qui constituent un bon quart de la documentation connue à ce jour. Le terme de papyrologie pourrait certes prêter à confusion, car il ne peut guère s’appliquer qu’aux documents d’Égypte, puisqu’en Iran, en l’absence de plantes fournissant le papyrus, les supports d’écriture ont été essentiellement le parchemin (peau de chèvre ou de mouton) et le tissu d’origine végétale, notamment en lin. Le pionnier des études de papyrologie pehlevie demeure Dieter Weber, qui a publié l’ensemble des documents retrouvés au Fayyum et dispersés dans différentes bibliothèques publiques d’Europe et du Nouveau Monde.¹ Ceux-ci, comme on le sait, sont datés de la période d’occupation de l’Égypte par Xusrō II (614–628). De nouvelles collections de

1 Cf. WEBER, 1984, pour un panorama de la documentation papyrologique, et WEBER, 1992 et WEBER, 2003, pour les éditions dans le *Corpus Inscriptionum Iranicarum* de Londres.

lettres en bactrien, et dont s'occupe Nicholas Sims-Williams,² peuvent aussi constituer pour notre propos un intéressant élément de comparaison.

2 La documentation épistolaire

D'après les deux volumes publiés par Weber en 1992 et 2003, j'ai relevé respectivement 36 et 54 lettres, soit un peu plus de 25% des documents contenus dans ces publications. Il est possible que le nombre soit un peu plus élevé, du fait qu'un bon nombre des papyri et ostraca sont très lacunaires et ne renferment que quelques mots ne pouvant permettre d'identifier la fonction du document. Les simples reçus ou documents comptables ne peuvent être considérés en effet comme faisant partie de la documentation épistolaire.

Une nouvelle et très importante collection, provenant d'Iran et datable très probablement de la seconde moitié du septième siècle, se trouve désormais à la Bancroft Library de l'Université de Berkeley, Californie. Elle comprend environ trois cents documents le plus souvent complets, inscrits en pehlevi cursif, et quelques fragments en arabe cursif. Tous sont écrits sur des peaux et sur des tissus en lin, d'après l'analyse effectuée aux États-Unis.³ Il s'agit de documents commerciaux, reçus ou remises de marchandises, et de lettres au nombre de soixante-deux. Ainsi de l'ensemble des collections accessibles aujourd'hui, y aurait-il un total de plus ou moins cent cinquante lettres, dont un bon nombre ne sont que de pitoyables fragments comme il a été dit précédemment.

3 La tradition littéraire

Peut-on parler, en matière d'épistolaire iranien, d'une tradition littéraire? On ne peut guère l'affirmer, car ce genre de "littérature" commerciale n'a pas d'antécédent, en dehors des étiquettes pour le vin retrouvées dans les ruines de la Nisa parthe, et n'apparaît que tardivement, tout au cours du septième siècle et à

2 Voir la liste de ses publications dans la bibliographie.

3 Cf. maintenant KHAN, 2007. La publication de cette collection m'a été confiée, depuis que j'en ai fait l'expertise il y a une quinzaine d'années, voir GIGNOUX, 1991. Pour le monde gréco-romain, un 4ème colloque international sur "L'épistolaire antique et ses prolongements européens" (déc. 2004) a été publié (LAURENCE/GUILLAUMONT 2006).

la période islamique en ce qui concerne la collection de Berkeley. Il faut aussi se poser la question de savoir en quoi un document est à prendre pour une lettre. Plusieurs critères peuvent être avancés:

a) La présence d'une "adresse" au commencement ou/et à la fin du texte, car celle-ci est en effet parfois dupliquée au bas de certains documents, notamment sur les plus officiels.

b) La mention du mot pehlevi *nāmag* "lettre" qui apparaît dans le cours du document. Sur un parchemin de la collection Mazda,⁴ qui faisait clairement partie de la même collection que celle de Berkeley, se lit le mot inconnu par ailleurs *āmār-nāmag* "lettre de compte", qui définit incontestablement un document comptable. Mais la différence à établir entre lettre privée et lettre d'affaires demeure assez subjective, dans la mesure où font défaut de véritables critères objectifs, comme on le verra.

Sur un laisser-passer en Égypte, publié par Harmatta,⁵ on trouve le mot *widar-nāmag*⁶ qui signifie "lettre de passage, de transit", et en relation avec ce terme, le mot *widar-pād* désigne un fonctionnaire qui "contrôle le transit", et que l'on pourrait traduire simplement par le "transitaire". Un mot différent mais de même sens est attesté d'après A. Périkhanian sous la forme NTLn'mk', i.e. *pās-nāmag*, litt. "lettre de protection" (PERIKHANIAN, 1961). Ce genre de lettres aurait, selon Harmatta, des antécédents dans le livre de Néhémie à propos d'Artaxerxès et dans les lettres d'Aršāma d'époque achéménide (HARMATTA, 1974: 165). Je reviendrai plus loin sur la standardisation d'une écriture épistolaire, attestée par les prêtres mazdéens, mais qui de toutes façons ne peut à mon avis précéder le septième siècle.

4 C'est grâce à des photos de ce document que Richard N. Frye m'a généreusement remises et que je remercie tout particulièrement, que j'ai pu déchiffrer ce parchemin. Il doit se trouver maintenant dans un Musée de Téhéran mais je n'ai pu le savoir lors d'un bref séjour en juillet 2005.

5 HARMATTA, 1974, repris par WEBER, 2002: 11-12, qui interprète les *wlpt'n* comme des "Transitbeamten" (cf. HARMATTA, 1974: 166).

6 WEBER, 2003: 136 (doc. P.295 ligne 3) note *wadar-nāmag*, mais avait la meilleure forme avec *widar-* dans son vol. de 1992: 171. HARMATTA traduit le mot par "voyager", mais on pourrait aussi le rendre par "congé", terme usuel pour le transport des vins.

4 Les formulaires des lettres

Dès 1984, Dieter Weber avait décrit les différents types d'adresses, en distinguant des formules simples ou élargies. Les premières se présentent ainsi:

ō xwadāyīg + nom de personne + *namāz*
 “À monsieur NN, salut!”

ou bien:

ō xwadāyīg + phrase /ou épithète + *namāz*.

Les formules élargies peuvent l'être en ajoutant la préposition *pad* + nom de personne.

Dans son édition de 1992, cet auteur a détaillé les formulaires et présenté la structure d'une lettre en moyen-perse, qui comprend:

- A) l'adresse avec des formules de salutation;
- B) le contenu de l'information;
- C) l'adresse avec la répétition des formules de salut souvent raccourcies.⁷

La collection de Berkeley qui offre des documents plus complets nous permet de montrer qu'il y avait une grande souplesse dans la rédaction des adresses et d'affiner la structure des formulaires.

Ainsi dans le parchemin Mazda dont il a déjà été question, on trouve la mention de celui qui écrit la lettre et c'est un officiel important:

ō Friyag ī pad Namtar dāriḡ [*namāz*] ... *ōstāndār drōd was*
 “À Friyag, régisseur à Namtar, salut (de la part du) gouverneur (qui souhaite) une grande prospérité! ”

Cette lettre contient à la fin une adresse en termes raccourcis.

Un autre type de formulation consiste à nommer en premier lieu le rédacteur de la lettre suivi de son destinataire, et cela se comprend bien quand il s'agit

7 WEBER, 1992: 234–236.

de la relation d'un supérieur à un inférieur. Par exemple, sur le document 40,⁸ le texte commence ainsi:

az dar-andarzbed ō Mihr drōd was

"Du Conseiller de la Cour à Mihr, grande prospérité!"

Puis le texte continue par le mot "Monsieur", et parle d'une livraison de luzerne et de paille. C'est sans aucun doute une lettre d'affaires officielle, envoyée par un haut fonctionnaire,⁹ et de plus la lettre a été redoublée sur le même parchemin, sans doute parce que le copiste s'était trompé apparemment dans la désignation des marchandises.

Mais il peut y avoir des adresses beaucoup plus simples quand il est question d'un serviteur (*bandag*), comme dans le document 45:

ō ān Sarōy ī bandag framūd nāmag kardan...

"À ce serviteur Sarōy il a été ordonné d'écrire [litt. de faire] la lettre (et ordonné de remettre cinq *dōlags* de vin)".

Les épithètes adressées à la personne à qui on écrit sont variées et plus ou moins honorifiques selon le degré d'importance de celle-ci. Ce sont: *farroxtar* "très prospère", *āzarmīg* "honoré" et son superlatif *āzarmīgtom* "très honoré", *anōš-ayād* "à la mémoire immortelle", etc. Weber a répertorié des formules d'adresses plus élaborées et que l'on ne trouve pas dans la collection de Berkeley, ce qui atteste des différences importantes dans le style utilisé en Egypte et en Iran. Ainsi, ce formulaire du Fayyum *ō yazdān hamē-farroxtar kard pad hazār-anōšbaxt Razbānag*,¹⁰ qui signifie: "À Razbānag, rendu toujours plus prospère par les dieux, au destin mille (fois) immortel!"

On trouve aussi souvent le composé *yazdān-ayād* "au souvenir des dieux". Il est intéressant de noter que dans la collection de Berkeley, il n'est pas trop question des dieux, peut-être parce qu'en terrain islamique il devenait inopportun d'afficher une sorte de polythéisme, comme pourrait aussi l'attester une cer-

8 Selon la numérotation de la Bancroft Library, qui devra changer dans l'édition que je prépare pour le *Corpus Inscriptionum Iranicarum*.

9 Rika GYSELEN, 2007, a montré que d'après les témoignages numismatique et sigillographique, il faut transcrire ce titre comme *andarzbed*, et non plus comme *handarzbed* comme on l'a fait jusqu'ici.

10 WEBER, 1992: 182, P.76.

taine disparition des noms théophoriques dans la seconde moitié du septième siècle.¹¹

Les formules de souhait qui font partie de l'adresse, sont également très variées: on évoque le "bonheur" (*rāmišn*), la bonne santé (*drustīh*), la prospérité (*farroxīh*), la bonne réputation (*husravīh*), comme par exemple dans le document 82 qui est une lettre privée adressée à la soeur de Farrozzād, ou dans le document 245. Toutefois la formule *drōd was* "paix abondante" (écrite partout idéographiquement ŠRM KBD) paraît obligatoire et partout présente.

Le support normal des lettres est le parchemin, et rarement le tissu. Le scellement au bas ou en haut de la lettre est constant, mais la bulle a le plus souvent disparu, malheureusement.

La lettre la plus ancienne (document 129) est adressée à un certain *Māhān*, et mentionne à deux reprises le roi des rois Ohrmazd (probablement Ohrmazd V), car si le début du document est lacunaire, il y a à la fin une répétition de l'adresse. Mais cette lettre, comme les autres, n'est pas datée, contrairement aux documents comptables qui le sont presque toujours, s'échelonnant de l'an 11 à l'an 56, sans toutefois que l'ère ne soit indiquée.

5 Une tardive tradition épistolaire

Il semble qu'il ait existé une tradition épistolaire tardive chez les Mazdéens comme le montre un petit traité en pehlevi des livres, rédigé à l'époque islamique, et qui a été intitulé par les copistes "L'art d'écrire une lettre" (pehlevi *nāmag-nibēsišnīh*).¹² Le début du texte est frappant dans la mesure où il cite les mêmes épithètes que nous avons rencontrées dans l'Archive de Berkeley:

Il est écrit maintenant comment il convient d'écrire des lettres à chaque Monsieur (*xwad-āyīg*), aux rois, aux Grands, et aux nobles toujours victorieux, aux agents toujours très prospères (*hamē-farroxtar*), aux subordonnés à la mémoire immortelle (*anōš-ayād*), à la mémoire mille (fois) immortelle (*hazār-anōš-[ayād]*), aux serviteurs (qualifiés aussi de "à la mémoire mille (fois) immortelle"), très honorés (*āzarmīgtom*), très chéris (*grāmīgtom*) ...

11 J'ai essayé de le montrer dans une communication au congrès de Bucarest (sept. 2006) à paraître sous le titre "Quand les dieux mazdéens perdent de leur influence à l'aube de l'islamisation".

12 Cf. ZAEHNER, 1937–1939.

Suit un modèle de lettre qui est principalement axée sur des souhaits de bonne santé, ce qui est plutôt rare dans l'archive de Berkeley:

J'écris maintenant: jusqu'à tel jour et tel mois, quand nous avons écrit cette lettre, j'étais en bonne santé, prospère et plein de désir [de recevoir une réponse?], et votre lettre est arrivée et je l'ai vue. J'ai appris ce qui est écrit, et je me suis réjoui de votre bonne santé, et j'ai rendu grâce aux dieux. Daignez être informé de ce que la saison ici est bonne et belle ...

C'est évidemment un modèle de lettre privée, dans laquelle se trouvent quelques éléments attestés dans les parchemins d'Égypte et ceux de Berkeley. Ainsi ai-je relevé, plus loin dans le texte en pehlevi des livres, le mot *kāmag-hanjāmīh*¹³ "succès" (par. 16), attesté sur le document 56.2 de Berkeley. La formule *drōd was* "paix abondante" doit être utilisée (25) quand on écrit à la hâte; or nous avons vu qu'elle est récurrente dans l'archive. Plus loin (40, 42, 44) il est dit qu'au bas de la lettre (*andar bun ī nāmag*), on doit souhaiter la bonne santé (*drōd*), le bonheur (*rāmišn*), la droiture (*ahlāyih*), etc.

6 Le contenu des lettres

Il semble que les lettres, souvent très détériorées – et les documents d'Égypte en sont une belle illustration – se sont moins bien conservées que les reçus comptables qui sont aussi beaucoup plus faciles à lire lorsqu'en ont été repérés le style et le modèle. Le parchemin paraît avoir été plus fragile que les morceaux de tissu en lin, sur lesquels on n'écrivait normalement pas les lettres. Les lettres publiées par Weber sont particulièrement fragmentaires, très abîmées et difficiles à lire, et il y a apparemment peu de lettres commerciales. Mais les lettres privées sont aussi difficiles à catégoriser comme telles, sinon par la personne à laquelle on écrit, du moins par le contenu où priorité est donnée à des louanges et des souhaits, et aussi par le fait qu'elles ne sont pas scellées en général. Les bulles de scellement, s'il y en avait, ont été le plus souvent détachées du document, si bien qu'il n'est malheureusement plus possible de les mettre en relation avec les documents.¹⁴

Comme exemple de lettre commerciale, je publie ci-dessous le document 20 parce qu'il est complet et que j'ai réussi à le déchiffrer *in extenso*. Mais par

13 MACKENZIE, 1971: 48.

14 Mais voir néanmoins GIGNOUX/GYSELEN, 2006.

rapport à d'autres lettres, pour lesquelles la restauration est absolument indispensable, ce document peut être compris comme la réception de quarante *grīw* de blé [ca. 360 litres] et autant d'orge. Il est question, me semble-t-il, de mesurer cette quantité de céréales, récoltées au mois de *Hordād* qui serait l'époque des moissons (Mai), tandis que la lettre est datée, donc écrite, du 11^{ème} mois, celui de *Wahman*, et de l'année 40. Ce décalage dans le temps, la nécessité de la mesure, l'importance des quantités de céréales contrairement à la majorité des documents qui attestent de petites quantités quel que soit le produit, et la mention de hauts fonctionnaires, les Conseillers de la Cour (*dar-andarzbedān*), peuvent indiquer que l'objet de la lettre est le règlement de taxes sur la terre, payables en nature et dues depuis longtemps à l'*ōstāndār*, même si le mot n'apparaît pas. Cette interprétation m'a été suggérée par un article de Guitty Azarpay qui l'a inférée des documents en arabe, évoquant une taxe *xarāj* (AZARPAY, 2007). Mais ce qui est seulement explicite dans la lettre, c'est le retard de huit mois de la dette qui en a motivé la rédaction. Je présente ci-dessous l'édition avec un commentaire d'une longue lettre que j'ai réussi à déchiffrer en entier, mis à part un patronyme à la fin du texte lacunaire, les noms propres posant toujours de gros problèmes de lecture et d'interprétation dans une écriture aussi contractée et ambiguë.

Document 20 (Fig. 5.1)

Tissu en lin avec une partie déchirée en haut à droite et en bas à gauche, empêchant de connaître le donneur d'ordre. 19 x 7,5 cm, comportant une inscription de dix-sept lignes et une bulle attachée en haut, portant trois empreintes dont l'une représente un beau mouflon, et deux cercles entrelacés en bas à gauche.

1 ['L hwt]'yk' YLYDWNt hlt-wnd't	[ō xwad]āyīg zād xrad-windād
2 ['wst'nd]'l nc plhwyzd'n Y	[ōstānd]ār namāz Farrox-yazdān ī
3 ŠRM KBD ○ L ZNH BYRH	drōd was ○ man ēn māh
4 whwmn' Y ŠNT 40 W YWM l'm	Wahman ī sāl 40 ud rōz Rām
5 Hg G-40 ○ Šg G-40	gandum grīw 40 ○ jaw grīw 40
6 MN hwt'yk' 'p'm W 'wb'm	az xwadāyīg abām ud āwām
7 'Pm LWTH hwt'yk' ptm'n	u-m abāg xwadāyīg paymān
8 krtn 'p'yt Hg W Šg	kardan abāyēd gandum ud jaw
9 PWN hng'm Y BYRH hwrđt	pad hangām ī māh Hordād
10 Y t'pst'n ŠM hm-DYN'	ī tābestān nām ham-dādestān
11 Y BB' 'ndlep t'n 'L hwt'[yk']	ī dar andarzbedān ō xwadāyīg
12 W MNW hwt'yk' plmw tptgl[y]	ud kē xwadāyīg framūd padirāy
13 'psp'lym 'Pm ZNH	abespārēm u-m ēn

14 n'mk' pṭ' gwk'dymwdlyh'	<i>nāmag pad gugāy-muhrihā</i>
15 Y d't' plhw' Y [...]	<i>ī Dād-Farrox ī.....</i>
16 W plhwz't' Y MN k[wm?]	<i>ud Farroxzād ī az [Kom?]</i>
17 Y'TWNt' ḤTYMWNt'	<i>āmad āwišt</i>

À Monsieur l'*ōstāndār* trouvé sage à la naissance, salut! Farrox-yazdān à la prospérité abondante. Moi, ce mois Wahman de l'an 40 et le jour de Rām, les quarante *grīw* de blé (et) quarante *grīw* d'orge, depuis l'époque de la dette de Monsieur, alors il me faut avec Monsieur en faire la mesure. Le blé et l'orge durant la période du mois de Hordād qui s'appelle l'été, (par suite de) l'accord des Conseillers de la Cour avec Monsieur, et que Monsieur avait ordonné, je (le) consigne (dans) le reçu, et cette lettre, je l'ai scellée avec les sceaux qui en témoignent de Dād-Farrox fils de et de Farroxzād qui sont venus de [Kom?].

Commentaire

1 Le début des deux premières lignes dans la partie déchirée du document a été reconstruit grâce à Dieter Weber (lettre du 11 novembre 2007). L'expression *zād xrad-windād* a été découverte par Weber qui a aussi noté que le dernier mot pourrait se lire également *-kard*. Cette épithète qui qualifie dans l'Archive de Berkeley des personnages importants paraît avoir un sens assez clair "qui a trouvé la sagesse à (sa) naissance", c'est-à-dire "sage depuis la naissance". 2–3 *Farrox-yazdān* semble être la meilleure lecture possible. Comme il est suivi de l'*idāfat* qui introduit une relation avec le nom propre, l'expression *drōd was* ne peut guère être un souhait comme dans d'autres documents, mais plutôt se rapporter à la personne et signifier "d'une abondante prospérité, très prospère". 5 Je pense que le mot placé aussitôt après le cercle ne peut être que le nom de l'orge, en dépit de sa graphie ici très complète, car il est suivi de la mesure et du nombre quarante. On notera qu'il s'agit d'une quantité très importante par rapport aux autres données de la collection. 6 Le mot *abām* (cf. MACKENZIE, 1971: 1 "loan, debt") est à mettre en connexion avec le mot qui le suit, quoique séparé par W, pour indiquer qu'une dette avait été contractée à l'égard de l'*ōstāndār* à une certaine époque. Celle-ci est explicitée clairement à mon avis aux lignes 9–10 du texte, où il est mentionné le mois de Hordād "appelé l'été", autrement dit la saison de la récolte du blé et de l'orge. Puisque le document est daté du mois Wahman, i.e. le onzième mois de l'an 40, on peut en déduire qu'il y avait eu un retard de huit mois environ pour la livraison de ces céréales. 8 Ce que je lis *ab-āyēd* est exigé par la syntaxe et par le sens, même si la graphie de ce mot est très contractée. 10–11 Il semble qu'un accord avait été conclu avec la supervision des Conseillers de la Cour, qui constituaient très probablement une autorité supérieure à celle de l'*ōstāndār*. La mention de ces Conseillers de la Cour est évi-

demment très intéressante (cf. GIGNOUX, 2004: 43–45). 12 La phrase commençant par *kē* (à prendre au sens impersonnel?) semble vouloir dire que le Monsieur avait ordonné l'accord qui vient juste d'être mentionné. Le dernier mot de la ligne demeure très difficile à lire, mais il pourrait s'agir du mot *padīrāy*, souvent attesté dans un tel contexte. La fin de la lettre ne présente pas de difficultés, sauf le patronyme à la ligne 15, qui se trouve dans la lacune et que l'on ne peut reconstruire, et le toponyme à la ligne 16 (qu'il faut sans doute supputer après la préposition MN) dont la graphie est en partie lacunaire. Toutefois la première lettre pourrait être un <k> couché, et s'il y a assez de place pour une restauration <-wm>, ce qui est hypothétique, on aurait le nom de la ville de Qom, attesté dans d'autres documents avec certitude, et qui peut avoir eu régulièrement comme antécédent moyen-perse **kwm*.

Cette restitution d'un nom de lieu bien connu s'appuie sur d'autres occurrences du même terme que je veux signaler ici, puisqu'il pourrait, me semble-t-il, nous fournir un indice important pour la localisation de l'archive. Sans doute les autres toponymes, encore difficiles à identifier et à placer sur la carte, devraient-ils aussi participer à cet essai de localisation, mais leur lecture demeure encore jusqu'ici assez fragile.

C'est dans deux autres lettres que j'ai relevé le toponyme orthographié *kwm*. De plus, le contexte où il apparaît sur le document 34 de Berkeley est très clairement géographique, son identification étant ainsi incontestable. Je cite le début de l'inscription sur ce parchemin:

- (1) *ō xwadāyīg zād xrad-windād ī dilēr namāz ...*
- (3) *az gōspand man im sāl 29 pad Māhrah (?) ī*
- (4) *Kom ī rōstāg framūd ...*

À Monsieur trouvé sage à sa naissance et courageux, salut! Parmi les moutons, moi, en cette année 29, à Māhrah du district de Kom, j'ai ordonné ...

La lecture du nom du village (*Māhrah* "chemin de lune"?) demeure hypothétique, mais il fait partie indubitablement d'un district, celui de Kom / Qom.

L'autre attestation est à trouver sur le document 136, malheureusement très effacé, dans une inscription de cinq lignes écrite sur le verso d'un parchemin, et où apparaît à la ligne 2 la mention *ō Kom burd* "apporté à Kom".

Le toponyme peut être à juste titre considéré comme l'antécédent moyen-perse du persan *Qom*, que la révolution islamique a rendu plus que célèbre. En effet, le passage de k > q en persan moderne est attesté: par exemple, le nom de

la cardamome est en pehlevi *kākulag*, devenu en syriaque *qqwlg* et en persan *qāqole* (cf. LAZARD, 1990: 313; GIGNOUX, 1998–1999: 198–199). De même le nom de l'hermine, en pehlevi *kākom* (MACKENZIE 1971: 48) est en persan *qāqom* (LAZARD 1990: 313).

Dans une correspondance du 18.12.1988, ma collègue Maria Macuch m'informait de l'achat par l'Institut d'Iranistique de Berlin, de trente documents sur cuir et sur étoffe de lin, reconnus depuis lors comme faisant partie de la même collection que celle de Berkeley. Elle ajoutait cette intéressante remarque: "According to the dealer hundreds of similar documents were found in a cave near the city of Qom in Iran ... It is, as you know, very dry in that part of Iran, so his story is not totally improbable."

Ainsi donc, la remarque du vendeur à Berlin pourrait venir corroborer l'indication du toponyme de Qom sur trois documents de l'archive.

Les autres lettres commerciales qui sont en général scellées, mentionnent un haut fonctionnaire comme le document 20, et concernent toutes sortes de marchandises et produits: béliers ou brebis (*gōspand*), luzerne (*aspast*) et paille (*kāh*) notamment pour les chevaux, blé et orge, épices (*abzār*), vin, des propriétés foncières (*xwāstag*), un travail à faire, des sommes d'argent, etc.

7 La langue des lettres

Si l'écriture des documents de Berkeley est très différente de celle des inscriptions monumentales du troisième siècle, et représente le dernier stade connu de l'écriture cursive pehlevie, la langue ne se distingue pas de celle du pehlevi des livres ou même du moyen-perse, caractérisée par une grande quantité d'hétérogrammes, mais comme le fait pressentir ce genre de documents où il faut économiser la place, avec un style très concis et resserré. C'est pourquoi, sans doute, on y fait usage d'abréviations qui ne sont pas connues ailleurs jusqu'ici: ainsi, pour mentionner les quantités de céréales comme le blé et l'orge, écrits de manière hétérographique, utilise-t-on un G représentant le mot *grīw* et lié au chiffre, et un K pour la sous-unité qu'est le *kabīz*, le dixième du *grīw*.

On peut signaler aussi un trait qui rapprocherait l'archive de Berkeley de la langue des inscriptions funéraires en pehlevi que l'on considère généralement comme tardives (septième s.): l'emploi de la préposition *abar* (écrit QDM) avant le mot *sāl* pour exprimer "en telle ou telle année".

Nos textes ne comportent pas de mots arabes, non plus en particulier dans l'onomastique, qui est conforme à ce que nous connaissons de l'anthroponymie sassanide.¹⁵

8 Le problème de la datation

Si les documents d'Égypte sont clairement datables de la période d'occupation par les Perses Sassanides, il n'en est pas de même pour l'archive de Berkeley. Toutefois un grand nombre des documents de cette collection sont datés, de l'an 11 à l'an 56, soit une durée d'au moins quatre décennies, mais sans que l'ère utilisée ne soit mentionnée. Par ailleurs, la lettre la plus ancienne, que j'ai signalée ci-dessus et qui fait mention d'un roi des rois, appelé Ohrmazd (soit peut-être Ohrmazd V, 631–632) ressortit à la fin de la période sassanide durant laquelle elle doit avoir été écrite. Elle est en tout cas témoin de la date initiale à laquelle on a commencé à archiver des lettres et documents comptables. Il n'y a guère de doute que l'ère soit autre que *l'ère post-Yazdgird*, sans que l'on puisse décider actuellement si cette ère commence en 632, à l'accession au trône de Yazdgird III, ou en 652, à la date de sa mort. Si la seconde suggestion était retenue, les documents les plus tardifs seraient de la fin du septième siècle, et au maximum du début du huitième siècle.

Quoi qu'il en soit, cette collection de lettres constitue une documentation des plus importantes pour l'histoire économique et sociale du 7^{ème} siècle en Iran. Certes, leur déchiffrement est loin d'être achevé, mais associé à celui des autres documents proprement comptables (reçus, bordereaux d'envoi, relevés chiffrés, etc.), l'archive est une source d'informations inestimable et nettement plus riche que les documents d'Égypte, dont l'édition aujourd'hui achevée permet une comparaison fructueuse et un encouragement à poursuivre la lecture de ces textes particulièrement difficiles.

15 Voir GIGNOUX, 1986; GIGNOUX, 2003.

Bibliographie

AZARPAY, Guitty

2007 “New Information on the Date and Function of the MP Berkeley Archive”. In: *Bulletin of the Asia Institute* N.S. 10: 17–24.

DIAKONOFF, Igor M. / Vladimir A. LIVSHITS

s.d. *Parthian Economic Documents from Nisa*. (Corpus Inscriptionum Iranicarum, Part II, vol. II. Parthian). London.

GIGNOUX, Philippe

1986 *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*. (Iranisches Personennamenbuch, vol. II/2). Vienne.

1991 “Une nouvelle collection de documents en pehlevi cursif du début du septième siècle de notre ère”. In: *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*: 683–700.

1996 “Six documents pehlevi sur cuir du California Museum of Ancient Art, Los Angeles”. In: *Bulletin of the Asia Institute*, N.S. 10: 63–72.

1998–1999 “On the Syriac Pharmacopoeia”. In: *The Harp* 11–12: 193–201.

2001 “Nouveaux documents pehlevi sur soie”. In: *Philologica et Linguistica. Historia, Pluralitas, Universitas. Festschrift für Helmut Humbach zum 80. Geburtstag am 4. Dezember 2001*. Ed. Maria Gabriela SCHMIDT / Walter BISANG, Trier: 281–301.

2003 *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique. Supplément [1986–2001]*, (Iranisches Personennamenbuch, vol. II/3). Vienne.

2003 “Sept documents économiques en pehlevi”. In: *Iranica Selecta. Studies in Honour of Professor Wojciech Skalmowski on the Occasion of his Seventieth birthday*, ed. Alois VAN TONGERLOO. (Silk Road Studies, vol. 8). Turnhout: 79–89.

2004 “Aspects de la vie administrative et sociale en Iran du 7ème siècle”. In: *Res Orientales* 16: 37–48.

GIGNOUX, Philippe / Rika GYSELEN

2006 “La relation des sceaux à leur possesseur d’après les documents économiques de la collection de Berkeley”. In: *Proceedings of the 5th Conference of the Societas Iranologica Europaea held in Ravenna, 6–11 October 2003. Vol. I: Ancient and Middle Iranian Studies*. Ed. Antonio PANAINO / Andrea PIRAS. Milano: 445–450; pl. LIII–LIV.

GYSELEN, Rika

2007 *Sasanian Seals and Sealings in the A. Saeedi Collection*. (Acta Iranica 44). Leuven.

HANSEN, Olaf

1938 *Die mittelpersischen Papyri der Papyrussammlung der Staatlichen Museen zu Berlin*. (Abhandlungen der Preußischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1937, Heft 9). Berlin.

HARMATTA, János

1974 “Laisser-passer en Egypte à la fin de l’antiquité”. In: *Studia Aegyptiaca* 1: 165–175.

KHAN, Geoffrey

2007 “The Arabic paper fragments from Berkeley”, In: *Bulletin of the Asia Institute* N.S. 17: 31–34.

LAURENCE, Patrick / François GUILLAUMONT (ed.)

2006 *Epistulae Antiquae IV. Actes du IVe colloque international “L’épistolaire antique et ses prolongements européens”*. (Université François-Rabelais, Tours, 1–2–3 décembre 2004). Leuven.

LAZARD, Gilbert

1990 *Dictionnaire Persan-Français*, Leiden/NewYork/København/Köln.

MACKENZIE, David N.

1971 *A Concise Pahlavi Dictionary*, Oxford.

PERIKHANIAN, Anahit G.

1961 “Pexlevijskie papirusy sobranija GMII imeni A.S. Puškina”. In: *Vestnik drevnej istorii*: 78–93.

SIMS-WILLIAMS, Nicholas

1991 “A Sogdian Greeting”. In: *Corolla Iranica. Papers in Honour of Prof. Dr. David Neil MacKenzie*. Ed. Ronald E. EMMERICK / Dieter WEBER, Frankfurt am Main/Bern/New York/Paris: 176–187.

1996 “From Babylon to China: Astrological and epistolary formulae across two Millennia”. In: *La Persia e l’Asia Centrale da Alessandro al X secolo*. (Accademia Nazionale dei Lincei. Atti dei Convegni Lincei, vol. 127), Rome: 77–84.

2000 *Bactrian Documents from Northern Afghanistan. Vol. I: Legal and Economic Documents*. (Studies in the Khalili Collection, vol. 3. Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part II: Inscriptions of the Seleucid and Parthian Periods and of Eastern Iran and Afghanistan, vol. 6). Oxford.

2001 “Bactrian Legal Documents from 7th- and 8th-Century Guzgan”. In: *Bulletin of the Asia Institute* N.S. 15: 9–29.

WEBER, Dieter

- 1969 “Einige Göttinger Pahlavi-Fragmente”. In: *Indogermanische Forschungen* 74: 32–38.
- 1983 “Die Pehlevifragmente der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien”. In: *Festschrift zum 100-jährigen Bestehen der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, Papyrus Erzherzog Rainer. Textband*: 215–228.
- 1984 “Pahlavi Papyri und Ostraca. (Stand der Forschung)”. In: *Middle Iranian Studies, Proceedings of the International Symposium Organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 17th to the 20th of May 1982*. Ed. Wojciech SKALMOWSKI / Alois VAN TONGERLOO. (Orientalia Lovaniensia Analecta, vol. 16). Leuven: 25–43.
- 1992 *Ostraca, Papyri und Pergamente. Textband*. (Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part III: Pahlavi Inscriptions, vol. IV/V: Ostraca and Papyri. Texts, vol. 1). London.
- 1993 “Kalligraphie und Kursive: Probleme der Pahlavi-Schrift in den Papyri und Ostraca”. In: *Medioiranica. Proceedings of the International Colloquium Organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 21st to the 23rd of May 1990*. Ed. Wojciech SKALMOWSKI / Alois VAN TONGERLOO, Leuven 1993 (= Orientalia Lovaniensia Analecta, vol. 48): 183–192.
- 2003 *Berliner Papyri, Pergamente und Leinenfragmente in mittelpersischer Sprache*. (Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part III: Pahlavi Inscriptions, vol. IV/V: Ostraca and Papyri. Texts, vol. 2). London.
- 2007 “Einige Bemerkungen zur Paläographie des Pahlawi”. In: *Iranian Languages and Texts from Iran and Turan, Ronald E. Emmerick Memorial Volume*. Ed. Maria MACUCH / Mauro MAGGI / Werner SUNDERMANN. Wiesbaden: 433–442.

ZAEHNER, R.C.

- 1937–1939 “Nāmak-nipēšisnīh”. In: *Bulletin of the School of Oriental Studies*: 132–140.

Illustration



Fig. 5.1: Lettre commerciale. Non datée (7ème siècle?). (Avec la permission de la Bancroft Library, University of Berkeley, Pahlavi Document 20).